

LOUVRE

Saison

2012

2013

Auditorium du Louvre
www.louvre.fr

Samedi 25 mai
de 10h à 18h

Colloque

Sous la direction scientifique
d'**Hervé Brunon**, CNRS,
Centre André Chastel, Paris

La promenade au jardin : pratiques spatiales et sociales d'André Le Nôtre à nos jours



Dans le cadre des célébrations
du 400^e anniversaire de la
naissance d'André Le Nôtre



Histoire et cultures des jardins

2

Toute civilisation s'épanouit dans les jardins. Conçue en collaboration avec l'équipe de recherche sur l'histoire culturelle des jardins et du paysage du CNRS (Centre André Chastel), cette exploration des multiples facettes de l'imaginaire des jardins croise approches historiques et éclairages sur l'époque contemporaine, sous la forme de journées thématiques à rythme biennal. Précédentes éditions : « Le jardin comme labyrinthe du monde : permanence et métamorphoses d'un imaginaire de l'Antiquité à nos jours », 2007 (publication : Presses de l'université Paris-Sorbonne / musée du Louvre, 2008) ; « Le jardin comme collection de sculpture : musées à ciel ouvert de l'Antiquité à nos jours », 2009 ; « Sagesse du jardin et harmonie du monde, du mythe édénique aux défis planétaires », 2011 (en cours de publication).

Dans le cadre des célébrations André Le Nôtre au jardin des Tuileries, un parcours historique en treize étapes ainsi qu'une exposition sur la palette végétale d'André Le Nôtre seront proposés au public en lien avec « Rendez-vous aux jardins » organisé par le Ministère de la culture et de la communication du 30 mai au 30 septembre.

Programme

10h

Ouverture

par Monica Preti, musée du Louvre

Introduction

par Hervé Brunon, CNRS,
Centre André Chastel, Paris

10h30

Voir et être vu, l'art de la promenade aux Tuileries sous l'Ancien Régime

par Anne Allimant-Verdillon, Centre
de ressources de botanique appliquée,
et Pierre Bonnaure, musée du Louvre

11 h 10

La promenade en perspective dans les jardins de Le Nôtre

par Georges Farhat, University of Toronto,
J. H. Daniels Faculty of Architecture
Landscape and Design

11 h 50

Du jardin à la ville : le promeneur à Paris du XVI^e au début du XIX^e siècle

par Laurent Turcot, université du Québec
à Trois-Rivières

15h

Versailles, jardin des sens

par Gérard Sabatier, professeur émérite
d'histoire moderne, université Pierre-
Mendès-France Grenoble II / Centre
de recherche du château de Versailles

15h40

Visiter les jardins en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle : sens, parcours, points de vue

par Laurent Châtel, université Paris-Sorbonne

16h20

De banc en banc : une autre logique de la composition du jardin

par Michael Jakob, Haute École du paysage
d'ingénierie et d'architecture de Genève /
université Stendhal Grenoble III

17h

D'ici là

par Catherine Contour, maison contour

« Il faut des jardins publics dans une grande ville : il est nécessaire qu'ils soient vastes et spacieux (...). Comme le projet principal des personnes qui vont aux promenades, est de voir et d'être vues, nous pensons que pour la convenance générale, ce genre de jardin doit être composé plus symétriquement que celui d'un particulier », écrivait le peintre Pierre-Henri de Valenciennes en 1800, ajoutant : « Le jardin des Tuileries est un chef-d'œuvre en ce genre, et le plus beau qui existe en Europe ; mais il plaira plus aux femmes qui se font un spectacle à la promenade, et aux hommes qui ne cherchent que les femmes, qu'au philosophe, à l'homme studieux et pensant, qui ne se promène que pour respirer un air pur, pour prendre le frais, jouir de la beauté et de la variété de la nature, et réfléchir, tranquille et solitaire, sur les merveilles qu'elle étale sans cesse à ses yeux. »

La promenade au jardin implique autant la forme et la matérialité d'un lieu – plan, distribution des allées et circulations, traitement des sols – que l'éventail des activités qui s'y déroulent – déambulation à pied, à cheval ou en carrosse, rêverie solitaire, flânerie galante, divertissement familial, rites et codes collectifs du paraître, visites officielles ou touristiques.

C'est au croisement entre ces deux registres de pratiques, spatiales et sociales, ainsi qu'aux réseaux de représentations qui les sous-tendent à travers les époques, que cette journée invitera à réfléchir, en mettant plus particulièrement en lumière le rôle et l'héritage d'André Le Nôtre dans ce chapitre de l'histoire culturelle

des jardins, dont les Tuileries offrent, des origines à nos jours, un cas d'étude des plus significatifs.

Selon le principe de la programmation « Histoire et culture des jardins », aux éclairages historiques succéderont des analyses et des témoignages sur les enjeux contemporains.

10h

Introduction, par Hervé Brunon

Normalien, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome et du Harvard University Center for Italian Renaissance Studies (Florence), **Hervé Brunon** est chercheur au CNRS et directeur adjoint du Centre André Chastel (Paris). Ses travaux portent sur l'histoire culturelle des jardins et du paysage en Europe depuis la Renaissance jusqu'au temps présent, appréhendée selon une perspective interdisciplinaire.

Enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, il est membre du comité de rédaction de la revue *Les Carnets du paysage*, de la Commission nationale des monuments historiques et du comité scientifique de la Fondazione Benetton Studi Ricerche (Trévise).

Il est l'auteur de plus d'une centaine de publications scientifiques. Parmi ses derniers livres : *Le Jardin contemporain. Renouveau, expériences et enjeux* (avec Monique Mosser, Scala, 2006, réédition 2011) ; *Le Jardin comme labyrinthe du monde. Métamorphoses d'un imaginaire de la Renaissance à nos jours* (direction,

Presses de l'université Paris-Sorbonne/ Musée du Louvre, 2008), ouvrage issu de la programmation « Histoire et cultures des jardins » qu'il coordonne avec Monica Preti à l'auditorium du Louvre depuis 2007.

10h30

Voir et être vu, l'art de la promenade aux Tuileries sous l'Ancien Régime

par Anne Allimant-Verdillon et Pierre Bonnaure

Entre affirmation du pouvoir royal et divertissement du tout Paris, le théâtre de la vie parisienne se joue aux Tuileries. Il faut y voir et être vu. Cheminements, usages et libertés, gouvernés par les modes, régis par des codes, définissent comportements et déambulations. Car ici plus qu'ailleurs, promenade et composition ne font qu'un. De l'*hortus conclusus* édifié par Catherine de Médicis aux banquets du jardin de Renard, du chantier de Le Nôtre au foisonnement du XVIII^e siècle, les idées changent et évoluent avec le jardin. Au fil de l'histoire, architecture et végétal, mis au service de la royauté et de son peuple, fabriquent les vues, orientent les regards. Côté cour et côté jardin, aux Tuileries, la promenade est un art...

Anne Allimant-Verdillon, ancienne pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis), est titulaire d'une maîtrise d'Histoire de l'Art et Archéologie, d'un DEA d'Histoire et d'un CEEA (DESS) sur les Jardins Historiques et Paysages. À l'origine du développement

de l'archéologie des jardins en France, elle a fouillé ou étudié une trentaine de jardins depuis 1993. Conjointement à son activité d'historienne et d'archéologue, elle contribue également à la formation de nombreux acteurs du patrimoine (architectes, paysagistes, personnels administratifs...) et enseigne régulièrement dans le cadre universitaire. Elle participe encore en tant qu'expert à un certain nombre de conseils scientifiques ou groupes de recherche et effectue, en collaboration avec des architectes, le suivi de chantiers de restauration de jardins.

Historien des jardins, **Pierre Bonnaure** est jardinier en chef des Tuileries au musée du Louvre. Spécialiste des plantes anciennes et de l'art d'André Le Nôtre, il forme de nombreux étudiants et professionnels à la connaissance de ces végétaux et à la conservation des jardins historiques, au sein de l'école du Breuil, de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles ou encore pour le ministère de la culture.

11 h 10

La promenade en perspective dans les jardins de Le Nôtre

par Georges Farhat

Les jardins de Le Nôtre sont associés au sens de la vue, élément essentiel de la promenade, que celle-ci s'effectue à pied, en chaise, à cheval ou sur l'eau. Sous ce rapport, ils sont appréhendés par la critique contemporaine à travers un

modèle spatial perspectif. Mais quelle perspective y envisage-t-on ? Celle des représentations graphiques, images fixes à deux dimensions, ne saurait y suffire. Il s'agit plutôt d'une « perspective topographique » : indissociable de l'optique, spécifique aux jardins et à la dynamique de leurs séquences de parcours. Ses dispositifs spatiaux, relevant de l'anamorphose (distension métrique réglée) et des collimations (alignements visuels), permettent de construire le regard et le déplacement de manière conjointe. Elaborée, dès la fin du XVI^e siècle, par transferts culturels des arts visuels vers le « jardinage », cette optique est pleinement développée dans l'œuvre de Le Nôtre à Vaux-le-Vicomte, Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye, Sceaux ou Versailles.

Architecte, historien des jardins et des paysages, **Georges Farhat** est Associate Professor de l'University of Toronto, John H. Daniels Faculty of Architecture, Landscape and Design depuis 2010. Membre fondateur du laboratoire de l'École d'architecture de Versailles (2009), il est enseignant titulaire des Écoles d'architecture du ministère français de la Culture. Il a dirigé *André Le Nôtre, Fragments d'un paysage culturel. Institutions, arts, sciences et techniques* (Musée de l'Île-de-France, 2006). Co-commissaire de l'exposition célébrant le quatrième centenaire d'André Le Nôtre au château de Versailles (oct. 2013-fév. 2014) et co-directeur de l'ouvrage *André Le Nôtre en perspectives / André Le Nôtre in Perspective* (Château de

Versailles/Hazan/Yale University Press, 2013), il est l'auteur de *The French Formal Garden / Le Jardin régulier français* (Birkhäuser, 2014).

11 h 50

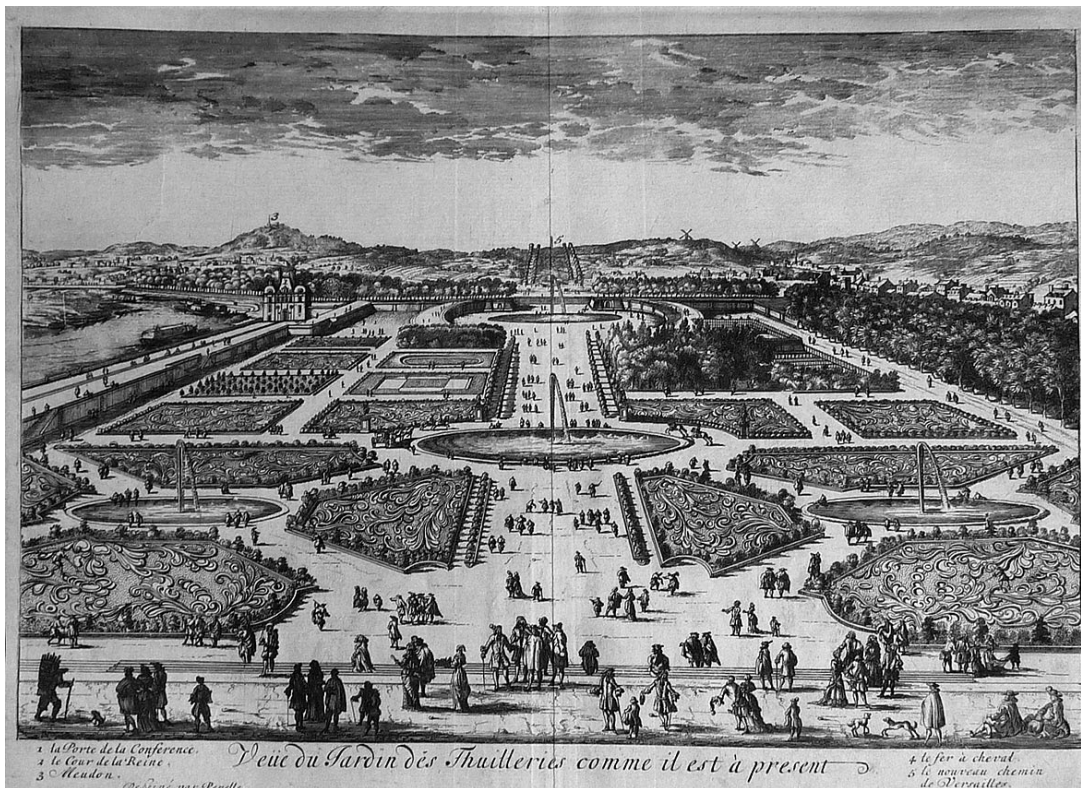
Du jardin à la ville : le promeneur à Paris du XVI^e au début du XIX^e siècle

par Laurent Turcot

Parce qu'on la croit inscrite dans la ville et qu'elle semble apparaître comme une conséquence évidente de ses délimitations immédiates (trottoirs, jardins, passages protégés, etc.), la promenade est aujourd'hui conçue comme une pratique ordinaire, normale et convenue. Le promeneur se prélassait sur le pavé de Paris. Il retire une joie irrésistible à gratter ses semelles sur ces dalles qui, dit-on, ne sont faites que pour marcher. Pourtant, se promener dans la ville est un comportement qui est construit historiquement, la cité ne s'est pas toujours offerte à lui. Il importe de comprendre comment, chez l'être urbain, ce sentiment a pu se constituer et comment la ville a permis de maintenir cette habitude par des promenades publiques et des espaces sécuritaires pour le piéton. Se dessine alors une habitude qui encourage l'individu à déambuler, à se mettre en marche, parfois en scène, à entrer dans le grand bal des sociabilités parisiennes. Une identité se construit, avec ses comportements, ses manières d'être, ses regards et sa gestuelle ; le promeneur s'avance, il prend place dans

1.
Nicolas Perelle,
*Vue du jardin des
Tuileries comme il est
à présent, Vers 1669*
© D.R.

2.
Vue du Grand Parterre
et du Canal à
Fontainebleau, 2012
© Georges Farhat



le Paris du XVI^e au XIX^e siècle, il devient une figure qui définit la capitale française.

Professeur à l'université du Québec à Trois-Rivières, **Laurent Turcot** s'intéresse à l'histoire sociale et l'histoire culturelle, plus particulièrement aux loisirs et aux sports sous l'Ancien Régime. Il a publié *Le Promeneur à Paris au XVIII^e siècle* (Gallimard, 2007) et, en collaboration avec Arlette Farge, *Flagrants délits sur les Champs-Élysées : les dossiers de police du gardien Federici (1777-1791)* (Mercure de France, 2008). Il prépare actuellement un ouvrage sur l'histoire des divertissements à Paris et à Londres du XVI^e au XVIII^e siècle et, avec Jonathan Conlin, une traduction en anglais et édition critique de Louis-Sébastien Mercier, *Parallèle de Paris et de Londres* (c. 1780).

15h

Versailles, jardin des sens

par Gérard Sabatier

Jardin de plaisir, Versailles fut – et demeure – un ravissement des sens. Mais que le sens du jardin, dans la double acception d'itinéraire et de signification, fût l'objet de propositions différentes, voire contradictoires, au cours des temps et au gré des utilisateurs, demande examen. C'est ce que nous tentons ici, en suivant le fil d'Ariane des textes plus ou moins normatifs produits depuis les origines du jardin jusqu'à aujourd'hui. Félibien dans ses descriptions des fêtes, le *Mercure galant* rapportant la visite des ambassadeurs de Siam en 1686, Louis XIV dans ses *Manières de montrer les jardins de Versailles* établissent un parcours et un usage « politiques »

valorisant la performance technique (l'espace, l'hydraulique). Piganiol et les guides édités au XVIII^e siècle privilégient un usage culturel pour un jardin peuplé de statues, musée en plein air de la culture antique et show-room de la sculpture du grand siècle. Mais un jardin existerait-il sans mystère et faudrait-il voir dans Versailles, selon une littérature récente, des jardins initiatiques ?

Gérard Sabatier est professeur émérite d'histoire moderne à l'université Pierre Mendès-France Grenoble II et président du Comité scientifique du Centre de recherche du château de Versailles. Parmi ses publications : *Versailles ou la figure du Roi* (Paris, Albin Michel, 1999), *Claude François Ménestrier. Les jésuites et le monde des images* (Grenoble, PUG, 2009), *Louis XIV espagnol ? Madrid et Versailles, images et modèles* (avec M. Torriane, Centre de recherche du château de Versailles / Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2009), *Le Prince et les arts. Stratégies figuratives de la monarchie française de la Renaissance aux Lumières* (Seysse, Champ Vallon, 2010), *Les Funérailles princières en Europe, XVI^e-XVIII^e siècles*. Vol. 1 *Le grand théâtre de la mort* et Vol. 2. *Apothéoses monumentales* (avec J. Chroscicki et M. Hengerer, Centre de recherche du château de Versailles / PUR, 2012 et 2013).



1

1.
Louis-Nicolas van
Blarenberghe,
La Foire Saint-Germain,
1763, Londres,
the Wallace Collection
© D.R.

2.
Jean-Baptiste Martin
l'Ancien, *Vue du bosquet*
de la Galerie des
Antiques dans les jardins
de Versailles, vers 1688,
Versailles, châteaux de
Versailles et de Trianon,
© Château de Versailles /
Jean-Marc Manai



15h40

Visiter les jardins en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle: sens, parcours, points de vue

par Laurent Châtel

Dans l'histoire des jardins, l'accent porté sur l'intention ou le « dessein » a cédé la place au XXI^e siècle à une étude de la perception et de la réception du jardin par le visiteur. Tout se passe néanmoins encore comme si on considérait que le jardin est un théâtre silencieux et immobile sans acteurs. « Le spectateur des scènes pittoresques d'un parc au contraire, en change l'ordonnance, en changeant de place. [...] On a donc plus de raison d'appeler scènes théâtrales, que tableaux, les dispositions méditées dont on embellit les nouveaux parcs » (Claude-Henri Watelet, *Essai sur les jardins*, Paris, 1774, p. 56-57). William Kent n'avait-il pas ressenti le besoin de « peupler » ses dessins-projets pour Rousham ou Chatsworth ? C'est dans ce contexte historiographique qu'est proposée une « visite » des jardins anglais des Lumières: s'intéresser à la promenade, c'est non seulement les faire (re)vivre mais aussi souligner une de leurs caractéristiques essentielles. Le jardin à l'anglaise est par excellence promenade, du fait qu'il est rythmé par l'alternance de stase et de marche. Mais on pourrait ajouter que la promenade est l'essence même du jardin: le visiteur fait l'expérience d'une temporalité et chemine dans son for intérieur au gré des zig-zags, terrasses plantées, sauts-de-loup, surprises, point de vues...

Laurent Châtel, angliciste de formation, est maître de conférences à Paris-Sorbonne, en délégation CNRS à la Maison française d'Oxford. Il s'intéresse aux questions d'esthétique en Angleterre au XVIII^e siècle. Ses recherches portent d'une part sur William Beckford (1760-1844) et le rôle des manuscrits des *Mille et Une Nuits* dans l'écriture orientaliste (*Vathek, Les Épisodes*) – il a participé au catalogue de l'exposition de l'Institut du monde arabe (*Les Mille et Une Nuits*, Hazan, 2013) – d'autre part sur l'histoire culturelle des jardins et des paysages britanniques – il a co-écrit *Jardins et paysages en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle* (Paris, CNED, 2001), et de nombreux articles désormais accessibles en ligne: « Sources 'classiques' et sources 'modernes' dans l'Angleterre de la fin du XVIII^e siècle », *BSÉAA XVII-XVIII*, 60 (2005); « jardin 'anglais': représentation, rhétorique et translation de la nation britannique, 1688-1820 », *Revue française de civilisation britannique*, vol. XIII (2006); « La montagne dans l'imaginaire britannique du XVIII^e siècle », *Transversalités, Revue de l'Institut Catholique de Paris* (2006); « Origines, genèses et survivance: regard 'spectral' sur la peinture britannique des XVIII^e et XIX^e siècles », *Sillages critiques*, n°8 (2006); « Pour une nouvelle histoire des 'jardins anglais' des Lumières: perspectives croisées entre conception et réception », *Esthétiques de la ville britannique* (PUPS, 2012).

Son profil est consultable sur www.mfo.ac.uk/fr/equipe/laurent-chatel

16h20

De banc en banc: une autre logique de la composition du jardin

par Michael Jakob

La promenade au jardin a, depuis toujours, ses rythmes, ses vitesses, ainsi que des points forts, des indicateurs, des accélérateurs... Au sein de ce système sémiotique de grande complexité, les bancs ont souvent une fonction centrale: ils interrompent la promenade, tout en lui conférant – en tant que lieux de réflexion – un sens ultérieur; marqués par des inscriptions, ils fournissent des indications quant à la lecture du grand 'texte-jardin'; en tant qu'objets orientés, ils dirigent le regard. À la fois à l'enseigne de l'individu et de la rencontre avec autrui, exposés en tant que constructions majestueuses ou bien anonymes et simili-naturels, les bancs fonctionnent comme les éléments indispensables de toute herméneutique du jardin. Or, habituellement, le banc passe inaperçu, il disparaît. Il s'agira de mettre en lumière plusieurs bancs particulièrement 'parlants', afin d'analyser à la fois les dispositifs spécifiques de certains sites et la façon dont les bancs influencent et guident les promeneurs.

Michael Jakob est professeur d'histoire et théorie du paysage à la Haute École du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, professeur de littérature comparée à l'université Stendhal Grenoble III et visiting professor à la Graduate School of Design, Harvard University. Il a fait des études de droit, philosophie, littérature allemande et

française ainsi que de littérature comparée aux universités de Tübingen, Stanford, Paris et Genève.

Il a été professeur invité aux universités de Stanford, Heidelberg, Fribourg, EPFL, ETH, Rome, Urbino, Turin, Cosenza, UPF Barcelone, etc. Il est le fondateur et directeur de la revue *COMPAR(A)ISON* et de la collection « di monte in monte », (Verbania, Tarara'), ainsi que le directeur de la collection « Paysage » (Gollion, Infolio). Parmi ses publications récentes : *Paysage et temps* (Infolio, 2007), *Le Paysage* (Infolio, 2008), *Le Jardin et les arts* (Gollion 2009), *100 Paysages* (Infolio, 2011), *ASP: Architecture* (Infolio, Gollion, Switzerland, 2012), *Mirei Shigemori e il nuovo linguaggio del giardino giapponese* (Tarara', 2012), *The Swiss Touch in Landscape Architecture* (Tarara', 2013).

17h

D'ici là

par Catherine Contour

La promenade au jardin comme pratique artistique. Une *dérive* tous sens en éveil.

Le corps mû par le désir. La pensée vagabonde.

D'abord, l'évidence d'un titre pour répondre à cette invitation : *D'ici là*.

Tout à la fois espace et temps. Une trajectoire d'ici à là, partition changeante à déchiffrer et à réinterpréter à chaque instant. Du temps Kairos, dilaté, où s'ouvre l'espace des possibles et des surgissements : d'ici là, tout peut arriver. Offrir, pour clore cette riche journée, une

expérience reliée au projet *Cultiver l'art du repos*. Une forme de rêverie pour favoriser, peut-être, le mouvement d'intégration.

Une respiration. Une trace. La promenade comme essence d'une danse sur la partition ouverte du jardin ?

Catherine Contour explore le corps, le mouvement et la représentation dans les domaines du spectacle vivant et des arts plastiques, à partir d'une double formation en danse contemporaine et en arts à l'École nationale Supérieure des Arts Décoratifs (Paris). Animée du désir de poursuivre le travail d'ouverture de l'espace et de la pensée de la danse, son parcours d'artiste-exploratrice se conçoit comme une recherche en mouvement, faite d'hypothèses plus que de principes. Le processus de création rencontre le public à travers des formes variées, conçues pour des lieux et enrichies de croisements avec le son, le graphisme, la céramique et le paysage. Sa passion pour les jardins s'exprime à travers de nombreuses pièces telles que des *autoportraits chorégraphiques* et des *Plages* : créations uniques pour un lieu, mode d'habitation éphémère qui invitent nageurs et baigneurs à se glisser ensemble dans une expérience intime et collective (*Une Plage à Royaumont*, août 2012). Elle développe actuellement un projet en trois actes sur le site de Lamelouze dans la vallée du Galeizon en Cévennes, dont la création du *plus petit jardin municipal*. En résidence à la Cité de la céramique à Sèvres, elle travaille sur le bol-sein en lien avec les rites de préparation du thé et les jardins japonais

et chinois. En 2000, elle découvre les liens subtils qui unissent processus hypnotique et processus de création et bénéficie d'une bourse du Centre national de la danse pour sa recherche sur *L'outil hypnotique pour la création* (2010).

Elle explore les possibilités artistiques de l'hypnose et propose des expériences esthétiques basées sur une mise en mouvement des imaginaires. Prochains rendez-vous à la Gaîté Lyrique (Paris) pour *Danse augmentée* d'octobre 2013 à l'été 2014.

Site: www.maisoncontour.org

1.
Parc de la Villa Pallavicini
Durazzo, Gênes-Pegli
© Michael Jakob

2.
Catherine Contour,
*Hortence bleue aux Bois
des Moutiers*, 2011
© Catherine Contour



1



2

Prochainement

www.louvre.fr

12

PRÉSENTATIONS D'EXPOSITION

Lundi 27 mai, 12h30

Giotto e compagni

par Dominique Thiébault,
musée du Louvre

Jeudi 20 juin, 12h30

L'Europe de Rubens

par Blaise Ducos, musée
du Louvre

Louvre-Lens, Galerie des expositions
temporaires (jusqu'au 23 septembre
2013)

Vendredi 28 juin, 12h30

De Dürer à Van Dyck, la collection nordique d'Everhard Jabach

par Blaise Ducos, Olivia Savatier
Sjöholm et Hélène Grollemund,
musée du Louvre

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE

Lundi 3 juin, 12h30

Tell Héboua, porte orientale de l'Égypte

par Mohamed Abd el-Maksoud,
ministère d'État des Antiquités
égyptiennes

COLLOQUE

Samedi 8 juin, de 10h à 18h

Le dessin dans l'Égypte ancienne: pratiques, fonctions et usages

En lien avec l'exposition
« L'art du contour. Le dessin dans
l'Égypte ancienne », jusqu'au 22 juillet
(Aile Richelieu, entresol)

LA CHAIRE DU LOUVRE

Du 16 au 30 septembre, 19h

L'Album de l'art à l'époque du « Musée imaginaire »

par Georges Didi-Huberman,
historien de l'art et philosophe,
École des hautes études
en sciences sociales, Paris

Informations: 01 40 20 55 55
et sur www.louvre.fr

Réservation: 01 40 20 55 00

Abonnez-vous à la Newsletter:
auditorium@louvre.fr

Retrouvez-nous sur Facebook

Programmation:

Monica Preti
assistée d'Isabelle Haquet

Les hôtes et hôtesse de l'accueil
de l'Auditorium sont habillés
par *agnès b.*

Graphisme: Emmanuel Labard
Impression: Demaille
© Auditorium du Louvre 2013